



La typologie de l'Exode dans le Second-Isaïe

Roland Beudet

Volume 19, numéro 1, 1963

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1020032ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1020032ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Laval théologique et philosophique, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Beudet, R. (1963). La typologie de l'Exode dans le Second-Isaïe. *Laval théologique et philosophique*, 19(1), 11–21. <https://doi.org/10.7202/1020032ar>

La typologie de l'Exode dans le Second-Isaïe

L'Exode fut la naissance d'Israël comme nation et celle du yahvisme comme religion et comme culte. C'est la sortie d'Égypte et l'Alliance du Sinaï qui ont *créé* Israël comme tel. Sans doute ce groupe du désert est assez confus et souvent pitoyable, mais c'est avec lui que tout commence et c'est lui qui est déjà et pour toujours « le peuple saint de Yahvé ». Dans la Bible et pour tous les croyants, Dieu ne sera plus seulement le « Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob » (Ex 3 15) mais bien *Yahvé* qui « nous a fait sortir du pays d'Égypte, de la maison de servitude » (Ex 13 14). Et, au cours des siècles, Israël ne manquera pas de se référer toujours aux événements de l'Exode et du Sinaï, quand il réfléchira sur son identité propre et sur son originalité, quand il s'adressera à son Dieu et célébrera ses œuvres.

Aussi les Prophètes, ces porte-parole de Dieu, ces hommes qui sont la conscience d'Israël et qui lui redisent son élection, sa mission, son destin, vont-ils rappeler la sortie d'Égypte, la pérégrination au désert, l'Alliance du Sinaï comme une affirmation concrète des premiers principes de la religion de Yahvé.

Mais il y a plus. L'œuvre des prophètes, qui est la charnière de l'Ancien Testament, repose sur un *double mouvement*. Elle rappelle les grandes œuvres de Dieu dans le *passé* ; mais elle ne les rappelle que pour fonder la foi dans les grandes œuvres à *venir*. Les prophètes, tout tendus vers la réalisation des desseins de Dieu et vers l'accomplissement de sa volonté par les hommes, nous présentent dans les événements passés la *figure* d'événements à venir. C'est là précisément l'essence de la *typologie* : allusion à un événement placé dans l'histoire comme annonce et modèle d'un événement futur. Remarquons bien qu'il ne s'agit pas de retour pur et simple d'événements passés. Ceci, que nous trouverons chez les rabbins avec l'idée du retour d'Élie ou du retour de la condition paradisiaque, n'est pas la perspective biblique. Nous ne serions pas alors sur le plan typologique, puisque l'ordre ancien serait le même que celui qui est attendu. Il ne s'agit pas d'un retour, mais d'une nouvelle œuvre, annoncée et figurée par la précédente.

Le don de prophétisme, au sens biblique, n'est autre que cette possibilité de voir Dieu et son œuvre là où des yeux non éclairés de la même manière ne verraient que des faits sans signification — et de dégager la leçon prophétique des faits.

Or c'est à propos de l'Exode qu'apparaît le mieux l'enracinement de la typologie dans l'Ancien Testament. L'Exode est un moment

destiné à se renouveler dans l'avenir ; l'Exode est un geste de Dieu permanent.

Cette utilisation prophétique du thème de l'Exode apparaît déjà dans *Osée*. Les temps messianiques sont représentés comme un retour à l'époque des fiançailles de Yahvé et de son peuple au temps du désert :

C'est pourquoi je vais la séduire,
la conduire au désert
et parler à son cœur . . .
Là elle répondra *comme* aux jours de sa jeunesse,
comme au temps où elle monta du pays d'Égypte (2 16-17).

C'est la conversion d'Israël qui est conçue comme un second Exode.

Isaïe, à son tour, décrit les temps à venir avec des traits empruntés à l'Exode :

Yahvé asséchera le golfe de la mer d'Égypte
et étendra la main sur le Fleuve . . .
afin qu'il y ait une route pour le reste de son peuple
qui restera de l'exil d'Assur,
comme il y en eut une pour Israël
lorsqu'il remonta d'Égypte (11 15-16).

Ce passé a plus qu'une valeur d'exemple : il sert de modèle et d'annonce. Le fléau qui détruira Assur marquera une nouvelle nuit de Pâque.

Puis, au dernier tiers du VII^e siècle, c'est le temps de la prédication de *Jérémie* et de l'édition du *Deutéronome*. Le recueil des paroles du prophète, comme le « livre de l'Alliance » découvert sous Josias, œuvres si proches l'une de l'autre, rappellent fréquemment la délivrance « de la maison de servitude » et ce qui s'ensuit :

Aussi voici venir des jours — oracle de Yahvé — où l'on ne dira plus : « Yahvé est vivant, qui a fait monter les enfants d'Israël du pays d'Égypte », mais : « Yahvé est vivant, qui a fait monter et rentrer la race de la maison d'Israël du pays du Nord et de tous les pays où il les avait dispersés pour qu'ils puissent demeurer sur leur propre sol » (Jr 23 7-8).

Avec les *prophètes de l'Exil* la réflexion se poursuit. La captivité de Babylone devient comparable au séjour des Hébreux autrefois en Égypte. *Ézéchiel* a déjà la grâce de comprendre et la force d'affirmer que, comme autrefois, la délivrance viendra, de Dieu, miraculeuse. Pour *Ézéchiel*, il ne suffirait pas de citer des textes en détail ni même des passages aussi clairs que le chapitre 20 et les allégories du chapitre 16 et du chapitre 23 ; c'est toute la prophétie d'*Ézéchiel* qui paraît bâtie sur le thème de l'Exode, avec le départ de Yahvé-dans-la-Nuée¹ (ch. 1 et 10) et le retour dans sa Demeure (ch. 43).

1. La « gloire de Yahvé », la *kabōd*, est décrite comme une *nuée* lumineuse (Ez 1 26-28 et Ex 24 16).

Mais c'est surtout avec le *Second-Isaïe* (Is 40-55)¹ que ces perspectives typologiques à partir de l'Exode se font plus précises. Le Livre de la Consolation d'Israël comporte une typologie de l'Exode qui est l'une des caractéristiques de ce prophète ; il applique au peuple en exil à Babylone les promesses et les figures de l'Exode d'Égypte.² Yahvé, le Dieu du Sinaï, tiendra ses promesses envers Israël. Il refera l'Exode, encore plus merveilleusement que la première fois.

La situation historique évoquée par ce livre est très déterminée. Les Hébreux sont retombés sous le joug d'une puissance étrangère ; ils subissent une nouvelle captivité hors de leur pays, à Babylone. Or, c'est au début des grandes victoires de Cyrus, vers 546, que l'Esprit de Yahvé commence à s'emparer de ce prophète anonyme de l'Exil que l'on appelle le Second-Isaïe. Le développement des succès militaires de Cyrus éveille dans le cœur des captifs une immense espérance que les encouragements et les prédictions du prophète exaltent sans cesse. Par révélation divine, il a vu que Cyrus allait être l'instrument de Yahvé pour ramener le peuple en sa terre d'origine. La servitude est finie : un nouvel Exode est imminent.

Ici la délivrance des captifs est explicitement présentée comme *antitype* de la délivrance de l'Égypte :

Ainsi parle Yahvé,
 qui fit une route à travers la mer,
 un sentier au milieu des eaux formidables ; . . .
 Ne vous souvenez plus d'autrefois,
 ne songez plus aux choses passées.
 Voici que je vais faire du nouveau . . .
 oui je vais tracer une route dans le désert . . .
 pour étancher la soif de mon peuple élu (Is 43 16-20).

I. LE RETOUR D'EXIL : UN NOUVEL EXODE

Pour décrire ce nouvel exploit de Dieu, encore plus merveilleux, le poète reprend, en les élargissant, les souvenirs de la première épopée :

1. la « sortie » du pays condamné :

Dehors ! Dehors ! sortez de là,
 ne touchez à rien d'impur !
 Sortez du milieu d'elle, sortez-en ! Purifiez-vous,
 porteurs des vases de Yahvé !

1. On sait que les chapitres 40 à 55 du livre d'Isaïe, qui diffèrent sensiblement des 39 premiers chapitres du même livre, ont reçu de l'ensemble des critiques contemporains le nom de Second-Isaïe (ou Deutéro-Isaïe) et le titre de « Livre de la Consolation d'Israël ».

2. Sur le retour d'exil comme nouvel exode, voir Is 40 3-5 ; 41 17-19 ; 43 16-20 ; 48 21 ; 49 9-11 ; 51 10 ; 52 5-12 ; 55 12-13 et l'étude avec bibliographie de J. Kahmann dans *Biblica*, 1951, pp.81-84.

Mais vous ne sortirez pas à la hâte,
vous ne vous en irez pas en fuyards (52 11-12).

À la différence de la sortie d'Égypte, les exilés repartent en vainqueurs et non en fuyards.

2. *le miracle de la nuée protectrice :*

À votre tête marchera Yahvé,
et votre arrière-garde, ce sera le Dieu d'Israël (52 12b).

3. *le passage de la mer à pied sec :*

Ainsi parle Yahvé,
qui fit une route à travers la mer . . .
Oui je vais tracer une route dans le désert (43 16-19).

4. *l'eau jaillissant du rocher :*

Yahvé a racheté son serviteur Jacob !
Ils n'ont pas été altérés, ceux qu'il a menés dans les déserts ;
du rocher, il a fait jaillir pour eux de l'eau (48 21).

5. *la marche dans le désert :*

Une voix crie : Préparez dans le désert une route pour
Yahvé (40 3).

6. *la confusion des magiciens :*

c'est moi qui rends inefficaces les signes des magiciens
et rends fous les devins,
qui confirme la parole de mes serviteurs,
et fais réussir les projets de mes envoyés (44 25-26).

Le nouvel Exode est présenté comme antitype de l'Ancien, avec les mêmes caractères, parce que l'auteur de cette geste du passé c'est Yahvé qui est toujours vivant, qui est toujours le même, qui est toujours présent, qui *est*. Les formules si fréquentes « Moi Yahvé », « c'est moi qui suis Yahvé » (41 4, 13, 17 ; 43 3, 11, 15 ; 45 5, 6, 7, 8, 18, 19, 21) et qui affirment avec tant d'éclat l'immutabilité et l'éternité de Yahvé, par opposition aux divinités païennes, ne sont-elles pas en même temps un rappel des révélations de l'Horeb qui ont précédé la libération de la servitude égyptienne ? (Ex 3). Parce qu'Israël a toujours affaire au Dieu unique et immuable qui jadis le délivra, il verra se renouveler en sa faveur les miracles de la traversée du désert sinaïtique. Quand on cherche le ressort de cette conviction on constate que c'est la foi monothéiste au Dieu de l'Exode, qui fit connaître à Moïse le nom de Yahvé sous lequel il veut se voir désormais invoquer par les enfants d'Israël. Aussi au centre de toutes les prophéties du Second-Isaïe revient la théologie du Nom, et c'est précisément celui de la révélation

du Sinaï. Israël, dès l'événement du Sinaï, est en situation d'espérance eschatologique, cette espérance ayant sa source en Yahvé, dont le nom avait, dès le commencement, une saveur de promesse.

Mais le Second-Isaïe ne pense pas qu'il s'agira d'une simple reprise. Yahvé ne se recommence pas. L'histoire du salut est une *évolution*, un perfectionnement, et non un « éternel retour ». Le principe d'action de Yahvé est le suivant :

Je vais faire du nouveau (43 19).

Les « merveilles nouvelles » feront oublier « les événements passés ». Les Hébreux étaient partis d'Égypte en hâte et en fuyant (Ex 12 39) ; le nouvel Exode ne sera pas une fuite précipitée, mais une marche triomphale (Is 52 12). Dans le désert du Sinaï, les Hébreux avaient erré ; au contraire les déportés de Babylone suivront une route tracée dans le désert. Les animaux sauvages seront pacifiés (43 20), symbole qui remonte au premier Isaïe (11 6-8). La paix qui règne entre les animaux symbolise celle qui gouvernera les rapports humains : c'est une image de la justice qui régnera dans le monde. On le voit, les images employées sont extrêmement brillantes, même déconcertantes. En fait, on n'a pas manqué d'objecter que si la chute de Babylone, la libération et le retour en Terre Sainte se sont effectivement réalisés, il n'en a pas été de même pour les autres merveilles tout aussi clairement prédites.

Évidemment l'explication des « promesses conditionnelles » ne convaincra personne ! Il faut plutôt tenir compte du rôle des symboles et des images chez les poètes orientaux. Pour eux, le monde sensible est une parabole du monde invisible ; dès lors le voile et la magie du symbolisme enveloppent tout le langage, et il est souvent difficile de dire où cesse la réalité et où commence le symbole. C'est ainsi que notre poète voit des fleuves jaillissant sur les sommets dénudés, des déserts changés en étangs, des montagnes nivelées et des vallées comblées, des rapatriés portés sur les épaules des païens, des saphirs et des rubis ornant la nouvelle Jérusalem, des bêtes sauvages glorifiant Yahvé, des montagnes qui jubilent et des fleuves qui « battent des mains » . . .

On comprend ces prédictions. Elles ont toutes un sens théologique. La mentalité que trahissent de tels souhaits, qui nous transporte dans un monde enchanteur, n'a certes rien à voir avec la déformation religieuse qui s'égare dans le merveilleux, faute de croire au sens divin de l'histoire. Nous sommes en présence d'une foi splendide en Dieu, qui *crée* l'histoire de l'univers.

Cette mentalité suppose aussi cette donnée biblique traditionnelle d'après laquelle le monde physique participe à la condition morale de l'homme. L'Écriture rattache l'homme à l'ensemble de la création ; dès lors la nature ne peut pas ne pas participer à l'allégresse de l'homme régénéré, comme elle a pâti des souffrances de l'homme déchu et captif.

II. LE RETOUR D'EXIL : UNE NOUVELLE RÉDEMPTION

Sans doute déjà, en vertu de l'Alliance, Yahvé se considère comme le *go'el*¹ (rédempteur) de son peuple en le libérant de la servitude égyptienne. C'est à propos de l'Exode que l'Ancien Testament parle le plus souvent de « rédemption » : l'expérience religieuse qu'Israël fit alors permet de saisir le contenu de cette notion. En effet l'Exode ne peut se dissocier de l'Alliance : si Dieu *arrache* son peuple à l'esclavage, ce n'est que pour se l'*attacher*. Aussi la notion de rédemption est-elle essentiellement positive : l'union à Dieu n'y est pas moins affirmée que la libération de l'esclavage :

Je suis Yahvé . . . je vous affranchirai de la servitude . . .
je vous délivrerai . . . je vous adopterai pour mon peuple
et je serai votre Dieu (Ex 6 6-7).²

On comprend, dès lors, que les prophètes, et tout spécialement le Second-Isaïe, reprennent intentionnellement la même formule à propos de la libération de l'Exil de Babylone. Le « Rédempteur » devient l'un des titres préférés de Yahvé dans le Livre de la Consolation d'Israël :³

C'est moi qui viens à ton secours, dit Yahvé,
le Saint d'Israël est ton *rédempteur* (41 14).

Mais ces pages du Second-Isaïe ne sont pas seulement une amplification des thèmes de l'Exode ; elles apportent une lumière nouvelle qu'il importe de noter. Si le réconfort que l'anonyme de l'Exil apportait aux déportés pouvait, à la rigueur, être puisé dans les œuvres de Jérémie et d'Ezéchiel, ce qu'il y avait de nouveau dans l'œuvre du Second-Isaïe, c'était l'insistance mise presque exclusivement sur ce message positif de pardon et de réconciliation, sur l'absolution donnée à Israël. Le nouvel Exode est bien un retour en grâce, car l'exil fut un châtement du péché :

J'ai dissipé tes *péchés* comme un nuage . . .
Reviens à moi, car je t'ai *racheté* (44 22).

Israël gémit sous le poids d'une lourde captivité. Mais à l'inverse de la captivité d'Égypte, celle de Babylone est un *châtiment* ; c'est

1. Le *go'el*, c'est celui qui *rachète* le parent devenu esclave ou la veuve restée sans enfant ou la propriété de famille lorsqu'elle a été aliénée ; c'est encore celui qui *venge* le sang de ses proches s'ils viennent à être tués (cf. Nb 35 19 ; Rt 2 20 ; 3 13 ; 4 2-10). Appliqué à Dieu, le mot est utilisé pour le désigner comme vengeur ou libérateur de l'opprimé. L'idée fondamentale est celle de protection.

2. Cf. aussi 2 S 7 23.

3. *Go'el* est le mot toujours employé pour traduire cette idée (41 14 ; 43 1 ; 44 22, 23, 24 ; 47 4 ; 48 17-20 ; 49 26 ; 51 10 ; 52 3).

parce qu'Israël a *péché* contre Dieu que Dieu l'a livré aux mains de ses ennemis. La servitude politique est liée indissolublement au péché d'Israël :

Parlez au cœur de Jérusalem et criez-lui :
que son service est fini, que son péché est expié,
qu'elle a reçu de la main de Yahvé
double punition pour tous ses crimes (40 2).

La servitude politique n'est, en somme, que la conséquence et comme le signe d'une autre servitude, plus mystérieuse mais combien plus profonde : la servitude du péché !

Tout de suite on découvre les cheminements qui vont se proposer à la réflexion de la foi. La délivrance première de l'Égypte sera le type de la délivrance de toutes les oppressions et de toutes les puissances mauvaises, de tous les asservissements et de toutes les captivités, de tout ce qui est pernicieux et opposé à la liberté de la vie, et donc du mal, du péché, de la mort.

Telle est la signification fondamentale et virtuellement si riche, si profonde, de l'Exode. Et c'est pourquoi le « Serviteur »¹ que Dieu suscitera pour délivrer son peuple devra, en premier, porter sur lui les péchés des Israélites pour les en délivrer. Le nouvel Exode ne pourra s'accomplir, définitivement, que dans le sang du Serviteur expiant pour les péchés des hommes.

III. LE RETOUR D'EXIL : UNE NOUVELLE CRÉATION

Enfin ce qui, en définitive, occupe l'attention dans le Livre de la Consolation, ce n'est pas la cause d'Israël mais celle autrement importante du Règne de Dieu. Les promesses de salut faites ici au peuple choisi sont centrées sur Dieu. Sans doute le message du Second-Isaïe est passé par une âme profondément attachée à sa patrie ; Yahvé n'a pas oublié son peuple : il est le Dieu d'Israël, le Saint d'Israël, le Créateur des Israélites à un titre tout spécial. Pourtant notre auteur est bien loin de verser dans le nationalisme. S'il s'intéresse nécessairement au salut de son peuple opprimé, c'est que cet événement conditionne la glorification de Yahvé et la victoire de l'unique religion. Il

1. Nous ne pouvons pas entrer ici dans le détail des discussions relatives à ce problème des célèbres « chants du Serviteur de Yahvé » (42 1-9 ; 49 1-7 ; 50 4-9 ; 52 13-53 12). On considère généralement que ces chants sont l'œuvre d'un disciple immédiat du Second-Isaïe. L'échec apparent des prophéties grandioses prononcées à la fin de l'exil amena le cercle des intimes, dans la ligne même de pensée de leur maître, à élever le message au-delà des réalisations immédiates. Cet échec même, dramatisé dans la forme littéraire admirable du chapitre 13 (le quatrième chant), sera un facteur de salut. La souffrance poussée à bout, jusqu'à la mort, est rédemptrice. Pour la première fois apparaît dans l'A. T. la doctrine de la souffrance expiatoire d'un juste. Il va sans dire que ce Serviteur est une figure messianique. Il porte en lui les traits essentiels du Sauveur : prophète, missionnaire, victime et prêtre.

faut noter que le prophète assoit son inébranlable confiance, non pas comme Ezéchiel sur Yahvé résidant dans le temple, mais sur Yahvé-Créateur, que les holocaustes les plus riches ne sauraient honorer comme il convient. À la différence d'Ezéchiel, Deutéro-Isaïe s'intéresse peu au temple et aux sacrifices ; et s'il s'intéresse au Dieu de l'Alliance, c'est pour le célébrer tout à la fois comme Dieu de l'Alliance et comme Dieu unique du monde entier. Jamais les louanges de Yahvé-Créateur, d'un Dieu qui est l'Incomparable, le Saint, le Maître des éléments, n'avaient été chantées avec de tels accents. Le mot *bārā*, caractéristique du chapitre premier de la Genèse, ne se rencontre guère dans la littérature prophétique. Ici il est employé à profusion,¹ soit pour désigner la création première, soit pour exprimer l'œuvre rédemptrice conçue comme une nouvelle création. Pourquoi cette insistance ?

Il faut se rappeler que la liturgie du nouvel an à Babylone renouvelait la création. L'hymne *Enuma Elish* célébrait en Mardouk le créateur du monde. Les dieux aux statues d'or paraissaient toujours triompher. Leurs fêtes étaient splendides, leur clergé puissant, leurs hymnes émouvants. La civilisation de Babylone ne pouvait qu'éblouir les provinciaux de Juda. À beaucoup d'entre eux Yahvé semblait un petit dieu local battu par Mardouk. Aussi le nouveau prophète résolut-il de développer les aspects les plus grandioses du monothéisme :

Qui a mesuré dans sa main l'eau de la mer,
et évalué les dimensions des cieux ? . . .
Qui aurait pu contraindre à l'attention l'esprit de Yahvé
et en tant que son conseiller aurait pu l'instruire ? . . .
Toutes les nations ne sont rien devant lui . . .
Il habite au-dessus du cercle de la terre,
d'où les habitants paraissent des sauterelles.
C'est lui qui a tendu les cieux comme une toile . . . (40 12-22).

Ce magnifique poème sur la grandeur de Yahvé-Créateur, qui est dans le ton des écrits de Sagesse, montre que Yahvé n'était surpassé, ni conseillé par personne. Avec Lui, comme on est loin de Babylone et de Mardouk accédant à la divinité après un banquet, pour égorger la divine Tiamat sur l'ordre des autres dieux ! Mais ce Dieu unique du Second-Isaïe, qui domine le cosmos, qui paraît se désintéresser de l'histoire des hommes, ces sauterelles, il agit dans le monde ; et la nouvelle geste qu'il prépare pour son peuple, le Second-Isaïe la fait remonter, non plus seulement au Sinaï, mais à la Création même. Et remarquons bien que s'il la développe avec autant de vigueur, c'est qu'il a mis en relief l'identité du Dieu Créateur et du Dieu qui conduit Israël : le Dieu qui a délivré Israël une première fois est le Dieu qui a créé le monde, et il est encore Celui qui fera renaître son peuple et l'établira dans la paix définitive de la nouvelle Alliance. La Création.

1. Cf. 40 26 ; 43 1, 7, 15 ; 45 7, 12, 18 ; 54 5 ; 41 20 ; 45 8 ; 48 7.

dès lors, est le point de départ de la grande évolution, plutôt que l'archétype auquel devront sans cesse se conformer les générations. Si, jusqu'alors, les Prophètes ont hésité ou n'ont point songé à évoquer la Création, c'est qu'ils ne voyaient pas comment elle se liait au drame de l'Alliance qui les préoccupait. Mais cette relation, la Nouvelle Alliance la rend évidente et nécessaire. La création du nouvel Israël suppose l'initiative d'un Dieu qui domine la vie et la mort, qu'il s'agisse de son peuple ou du monde. Et cette initiative n'est pas d'un autre ordre que celle qui a présidé à la Création. C'est ce que souligne le Second-Isaïe dans un passage où il rappelle le vieux mythe du combat originel, où Yahvé, par la force irrésistible de son bras, avait réduit à l'impuissance les monstres marins :

Éveille-toi ! Éveille-toi ! Vêts-toi de force,
bras de Yahvé.
Éveille-toi ! comme jadis,
au temps des générations passées.
N'est-ce pas toi qui as fendu Rahab,¹
transpercé le Dragon ?
N'est-ce pas toi qui as desséché la mer,
les eaux du Grand Abîme,
pour faire du creux de la Mer un chemin
afin que les rachetés le traversent ? (51 9-10) ²

Les prêtres babyloniens récitant les vers d'*Enuma Elish*, attribuaient à Mardouk la victoire cosmogonique sur Tiamat. Mais c'est Yahvé qui, jadis, pourfendit Rahab, qui n'est autre que la monstrueuse Tiamat. C'est lui qui a crevé le Dragon de l'Océan primordial, desséché la mer originelle et agressive ; puis ensuite l'a divisée en deux pour y faire passer la caravane des Hébreux au temps de Moïse. L'épopée du passage de la Mer Rouge reparait ici dans un contexte mythologique et cosmogonique.

L'initiative première due au Dieu Créateur appelle toute une suite d'initiatives, elle contient en germe toutes les modalités de l'action de Dieu à travers l'histoire. Dans la création de la terre, Israël, de manière plus précise, retrouve certains traits qui rappellent le début de sa propre histoire. La Création, en effet, qu'il y ait ou non référence au combat des origines, est présentée comme l'action victorieuse de Yahvé contre la puissance tumultueuse des flots, la terre ayant dû être fondée sur les eaux.

Or, c'est en fendant, de son bras, la mer, que Yahvé a ouvert un passage à son peuple, pour le sauver de la poursuite de Pharaon.

1. *Rahab* est le nom d'un monstre de la mythologie phénicienne, qui symbolise ici le Chaos primordial vaincu par le Créateur (Jb 9 13 ; 26 12) ; c'est aussi un nom symbolique et ironique donné par Isaïe à l'Égypte (Is 30 7). Encore là apparaît la relation entre la Création et l'Exode.

2. Cf. aussi Jb 7 12.

L'Exode était donc, lui aussi, une de ces initiatives où se prolongeait et se précisait l'œuvre de la Création ; et il n'était lui-même que l'esquisse du retour des exilés. Dans l'un et l'autre cas, un peuple qui n'est encore rien, ou qui n'est plus rien, est rassemblé pour traverser les déserts, sous la seule conduite de Dieu, et reçoit de Lui la vie (43 16-19).

Création — Exode — Retour d'exil ; trois moments décisifs, choisis par Yahvé, pour tirer l'être du néant et en faire jaillir la vie symbolisée par l'eau vive :

Sur des monts chauves, je ferai jaillir des fleuves,
 et des sources au milieu des vallons.
 Je transformerai le désert en lagune
 et la terre aride en fontaines (41 18).

Et pour faire sortir des ténèbres la joie de la lumière :

Je ferai marcher les aveugles sur la route . . .
 je transformerai devant eux les ténèbres en lumière (42 16).

De la Création avait surgi le cosmos ; de l'Exode, le peuple de Dieu ; du Retour, qui marque la troisième étape de l'œuvre créatrice, va naître le nouvel Israël, le peuple de la Nouvelle Alliance.

Après s'être recréé un peuple, Yahvé se refera un pays où il régnera, car Jérusalem est détruite ;

Réveille-toi, réveille-toi ! debout, Jérusalem !
 Toi qui as bu de la main de Yahvé
 la coupe de sa colère ! (51 17).

Enfin quand Yahvé aura refait son peuple et son pays, il inaugurerait son règne. Et ce sera alors la paix totale et définitive, la paix parfaite rêvée par les anciens Prophètes. Ce rêve d'harmonie universelle, qu'ont toujours entretenu les hommes, le Prophète inconnu nous apprend donc qu'il se réalisera, non point en regardant derrière soi, sinon pour recueillir les leçons de l'histoire, mais en s'avancant délibérément vers l'avenir, où Dieu interviendra de nouveau, pour conclure le merveilleux dessein dont le premier acte a été la Création.

CONCLUSION

Ce dessein, du fait de Dieu, est sans solution de continuité et se poursuit à travers toutes les vicissitudes surgies du fait de l'homme et de son indocilité foncière. Mais ces vicissitudes mêmes vont être pour Dieu l'occasion de remodeler, de son pouce tout-puissant, la glaise rebelle. C'est une création merveilleuse qui se poursuit, à travers les âges, en se précisant et se perfectionnant. L'homme primitif meurt à son terroir et devient Abraham. Sa postérité meurt à la terre de Gessen, pour traverser la désolation d'un interminable désert où Dieu

en fait non pas seulement un peuple, mais son peuple. Et ce peuple, à son tour, méusant de l'incroyable bienfait de la Terre Promise, meurt, broyé par des empires impitoyables, afin de réapprendre l'obéissance où Dieu le veut ; et, de sa mort, surgit un peuple nouveau, encore imparfait sans doute, mais qui sait du moins que c'est du fond du cœur que Dieu veut être servi, sans compromission avec le reste du monde enseveli dans la nuit.

Et cet Israël nouveau, sur les épaules de qui collera encore la tunique du péché, devra mourir avec le Médiateur divin, afin de renaître, pleinement conscient enfin des exigences de l'inlassable Créateur.

Roland BEAUDET.

